

## Migrations et modernité dans les îles Kerkennah

Abdesslem Ben Hamida

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/583>

ISSN : 1773-0201

### Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2004

Pagination : 153-167

ISSN : 0395-9317

### Référence électronique

Abdesslem Ben Hamida, « Migrations et modernité dans les îles Kerkennah », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 68 | 2004, mis en ligne le 30 avril 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/583>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# Migrations et modernité dans les îles Kerkennah

Abdesslem Ben Hamida

---

- 1 Situés à 18 km de la seconde ville de la Tunisie, - Sfax -, les Iles Kerkennah apparaissent encore pour l'observateur étranger « rudes, comme hors du temps, oubliées par la civilisation moderne et ses clinquantes réalités ». Cet archipel, qui a vu sa population plafonner vers 1936, continue d'envoyer sur le continent un flot ininterrompu de ses enfants.
- 2 L'émigration, à partir des Iles Kerkennah, est très ancienne, et elle a pris de l'importance en relation avec le fait colonial qui a profondément marqué, entre autres, la structure socio-professionnelle des Kerkenniens vivant en dehors de l'archipel. Pourtant ces îles semblent alors confinées dans un rôle de conservatoires de traditions. Ce qui nous a amené à la question de savoir dans quelle mesure les migrations sont-elles responsables d'une perte incontestable de vitalité sur plusieurs plans, - en dehors bien sûr de la croissance démographique qui réalise des performances loin d'être négligeables -, comme l'ont déjà remarqué nos collègues géographes ? Ce qui permet de s'interroger déjà sur un éventuel lien causal entre migration et modernité.
- 3 Certes, de prime abord la présence coloniale peut passer inaperçue, puisque la colonisation agricole est absente : on n'y trouve ni des terres agricoles de qualité, ni de l'eau pour irriguer une zone qui reçoit autour de 200 mm de pluies par an. La pêche n'a pas attiré non plus les intérêts étrangers. Toutefois, un enseignement primaire de type moderne s'est implanté à la faveur de la colonisation et un petit dispensaire a nécessité la présence d'une infirmière européenne et pendant un certain temps d'un médecin.
- 4 C'est pourquoi nous allons dans une première partie étudier l'impact de ces différents vecteurs de modernité dans l'archipel des Kerkennah sur le phénomène migratoire, puis nous allons tenter de repérer d'éventuelles traces de la modernisation dans l'archipel. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous présenterons les élites kerkenniennes de type moderne issues de l'émigration pour essayer de comprendre pourquoi ont-elles eu peu d'effets sur la modernisation de l'archipel ?

I - Vecteurs de modernité et migrations à l'époque coloniale

- 5 Nous assistons, à l'époque coloniale, d'une part à une accélération de l'émigration qui apparaît nettement à travers les recensements, et d'autre part à l'installation d'écoles primaires et donc d'instituteurs, d'un dispensaire et d'un médecin qui pourraient être assimilés à des vecteurs de modernité. La question qui s'impose porte sur : y a-t-il un éventuel lien entre ces deux phénomènes ?
- 6 Il importe d'abord de rappeler pour ce qui est des autres causes de l'émigration que l'archipel des Kerkennah, - où l'activité dominante a été et est toujours la pêche -, a souffert à l'époque coloniale du déclin du cabotage : la concurrence des caboteurs à vapeur, puis l'occupation de la Tripolitaine, la construction des voies ferrées surtout celle de Sousse - Sfax en 1911, et celle de Sfax-Gabès en 1916, ainsi que le développement du camionnage automobile ont considérablement réduit graduellement le champ d'action des caboteurs kerkenniens, après l'établissement du Protectorat. Ainsi, les déplacements en Grèce pour y transporter le poulpe, le long des côtes de l'Adriatique, ou même vers Lampeduse ou Malte relèvent d'un passé révolu.
- 7 La colonisation a porté un rude coup même à ce qu'on appelle parfois petit cabotage ou bornage, à savoir le transport des marchandises d'un port à l'autre. En effet :  
 « il fallait jadis aller chercher l'alfa jusqu'en Tripolitaine : on s'y rendait directement ou en trois étapes : Maharès, Gabès, Tripoli. On partait se ravitailler en poteries à Djerba, on y échangeait les noyaux de dattes contre le récipient qui servait à les mesurer. Les palmes manquant pour les pêcheries, on allait les acheter à Gabès (...)  
 On remontait jusqu'à Chebba, avec qui l'on avait commerce »<sup>3</sup>.
- 8 Le troc des noyaux signalé « encore en 1945 (...) ne se pratique plus en 1956 »<sup>4</sup>.
- 9 Pour ce qui est des autres activités, qu'il s'agisse d'artisanat ou de commerce, rien n'est à signaler dans la mesure où ces activités ne semblent pas avoir eu une présence notable bien avant la colonisation. L'exode rural pourrait être donc plus le résultat d'une croissance démographique, à laquelle la contribution des rares acquis de la modernité, à savoir notamment le dispensaire est difficile à évaluer, que de déclin d'anciennes activités économiques.
- 10 On pourrait peut-être aussi incriminer l'implantation relativement précoce des écoles franco-arabes qui permettent de nourrir l'espoir d'accéder à quelques emplois en dehors de l'île, tout en éloignant de la pêche, travail dont les contraintes sont loin d'être négligeables.
- 11 Il est à noter à ce sujet que l'école franco-arabe de Kellabine, la première de ce genre à Kerkennah, n'est fondée qu'en 1888 alors que dans l'île voisine de Jerba, celle de garçons de Houmt Souk date de Septembre 1885. Toutefois, l'école de Kellabine compte 47 garçons tous musulmans dès 1889, alors qu'en 1887 le nombre des élèves musulmans à Houmt Souk est passé de 6 au mois de janvier à 12 en Mars sur un effectif global respectivement de 14, puis 47 élèves.
- 12 Depuis, l'engouement des Kerkenniens pour l'enseignement moderne fait rapidement grimper les effectifs scolaires :  
 « En 1936, on compte environ 500 élèves (...) Kerkennah possède alors 7 écoles avec 20 classes. En 1947, 900 élèves (...) ; en 1950, 1300 (...) ; en 1954 : 1542... »<sup>5</sup>
- 13 Au cours de l'entre-deux guerres, le Khalifa de Kerkennah Tahar Hamida a même bâti, à ses frais, au moins deux écoles pour pousser les autorités coloniales à accélérer la

scolarisation : il s'agit de celle du village de Ouled Bou Ali, - siège du Khalifat à l'époque coloniale -, et celle de Mellita, village dont il est originaire.

- 14 Ceux qui sont dotés de cet enseignement primaire quittent l'archipel pour poursuivre leurs études et surtout pour chercher un travail presque toujours salarié. En effet, le secteur de la pêche, qui est le seul où le salariat, n'est généralement pas pratiqué, notamment à Sfax, a recours presque toujours à des insulaires qui ont quitté l'école rapidement, sans achever leur scolarité primaire.
- 15 Les départs sont aussi redevables à l'attrait exercé par les villes avec lesquelles les Kerkenniens sont en relation, surtout Sfax, qui se renforce avec les mutations opérées à l'époque coloniale. En somme la responsabilité de la modernité dans la migration des insulaires apparaît déjà à travers la capacité accrue des villes ports à recevoir les habitants de l'intérieur. C'est surtout vrai pour Tunis mais aussi pour Sousse et Sfax. Le développement à grande échelle dès la fin du XIX<sup>ème</sup> de la culture de l'olivier et son essor continu en a même fait une véritable pompe aspirante pour un arrière-pays qui n'a cessé de s'élargir.
- 16 C'est d'ailleurs cette ville qui a toujours regroupé la part la plus importante des migrants kerkenniens. Ainsi, le père Louis en parlaient en ces termes :
- « Depuis longtemps, ils ont été demander à Sfax de modestes places d'ouvriers et de domestiques d'hôtels, ou des postes d'employés et de petits fonctionnaires. Les nombreuses écoles créées dans l'archipel, - les Kerkena sont la seule région où la scolarisation soit à peu près totale pour les garçons -, ont relevé le niveau de l'émigration qui alimente maintenant une grande partie de la Régence en instituteurs et fonctionnaires. »<sup>6</sup>
- 17 Le renforcement de l'émigration kerkennienne est donc accompagné d'une diversification des activités nettement plus rapide en dehors de l'archipel. Les nouvelles professions liées à l'implantation du capitalisme et à la modernisation de la Tunisie en général : développement de l'infrastructure, de l'industrie et du tertiaire, fournissent aux Kerkenniens des opportunités d'emploi sur le continent. Ils sont d'autant plus nombreux à les solliciter que le travail dans l'archipel ne progresse presque pas et la modernisation s'effectue à un rythme particulièrement lent. La progression relativement rapide de la scolarisation de type moderne permet aussi aux insulaires de profiter de ces opportunités.
- 18 Nous pouvons donc affirmer que les vecteurs de modernité implantés dans l'archipel à l'époque coloniale essentiellement les écoles franco-arabes ont joué un rôle important dans l'accélération d'une émigration qui n'est pas nouvelle et qui n'a cessé de s'amplifier depuis. Le Père André Louis estime au lendemain de l'indépendance que le nombre des émigrés kerkenniens est de l'ordre de 8.000<sup>7</sup>. Ce qui me paraît légèrement inférieur à la réalité.
- 19 Les départs vers Sfax permettent de ne pas rompre le cordon ombilical avec l'archipel et la mer vue sa proximité. Le caractère littoral de cette ville renforce son attrait pour les Kerkenniens. Ce qui explique en partie l'importance des originaires de l'archipel. André Louis estime le nombre des Kerkenniens qui, « ont leur pied-à- terre dans l'île et travaillent à Sfax ou dans la région » reviennent chaque samedi ou tous les 15 jours à 150 à 200<sup>8</sup>. Ce nombre est à multiplier au moins par deux pour l'époque et aujourd'hui par au moins quatre voire cinq.

20 Les villes côtières tunisiennes regroupent l'essentiel de l'émigration kerkenienne. Autour de 2000 à Tunis, plus de 4.000 à Sfax, un millier à Sousse et entre 500 et 1.000 dans l'ensemble des autres villes au début des années soixante. Qui plus est à Tunis on les trouve assez nombreux à proximité de la mer, notamment à La Goulette. Les rivages exercent un attrait incontestable et très rares sont les Kerkenniens installés en Tunisie qui ne retournent pas en été séjourner pour un certain temps dans l'archipel. Ce sont les effets de ce retour saisonnier des migrants, de villes de plus en plus marquées par la modernité, que nous tenterons de traquer dans notre seconde partie.

## II - Les répercussions de l'Émigration et de la modernité sur la vie dans l'archipel

21 La première conséquence d'une très grande portée est la stagnation voire le recul du nombre des habitants de l'archipel dont le nombre des résidents est passé de 15.130 en 1936 à 14.515 en 1946 puis 13.704 en 1956. Il se maintient depuis autour de ce niveau. Il importe aussi de savoir que l'importance des départs varie d'un village à un autre :

« Les gens de Mellita plus stabilisés dans les activités qui concernent la pêche, quittent moins leur île, de même ceux d'El Attaya qui, par la pratique de techniques de pêche variées, savent augmenter leur revenu, ou ceux de Khraïeb, intéressés par la capture du poulpe ou la pêche des éponges. »<sup>9</sup>

22 En d'autres termes ceux dont la relation avec la mer est la plus étroite et où la pêche ne décline pas restent.

23 Ainsi, sur le plan économique, la pêche traditionnelle continue à être l'activité principale, presque exclusive des Kerkenniens restés chez eux, et l'agriculture avec l'appauvrissement des sols y est toujours une activité d'appoint pratiquée par les femmes, et dont le produit n'est pas destiné au marché. Cultures et instruments utilisés sont restés les mêmes. Les techniques de la pêche ont également peu changé. La monétarisation de l'économie se fait à un rythme très lent, encore plus lent que celui de Jerba. Le produit de la pêche est écoulé presque entièrement à Sfax, et aucune autre activité ne donne lieu à une production commercialisable, en dehors des salines exploitées à partir de 1902 mais fermées en 1932.

24 Le souci de se suffire à soi-même et de limiter le recours à l'extérieur continue à transparaître nettement à plusieurs niveaux. Ainsi, le père André Louis décrit la situation au début des années cinquante et qui prévaut encore au moins au cours des années soixante du XX<sup>ème</sup> siècle en ces termes :

« Tigelles des régimes du palmier destinées aux nasses à poissons, débris d'alfa torsadés autour des nervures de palme pour en faire les claies des pêcheries, vieilles nattes des chambres de pêche réutilisées pour le montage des huttes des champs : ce souci du réemploi, du "ne rien laisser perdre" que nous avons déjà noté, ici ou là, au cours des multiples activités maritimes du Kerkennien, nous le retrouvons également, et avec combien d'acuité chez sa compagne, pour tout ce qui concerne les "choses de la terre" et les "choses du ménage", qui sont son domaine propre. Sens pratique et souci de l'économie, qu'il s'agisse des algues, des racines d'orge ou des noyaux destinés au chameau, de ce confit de dattes, cheddakh, qui sait rendre mangeables des fruits à la saveur âpre ou des savantes préparations réservées aux travailleurs de la mer, comme la laklouka de raisins secs.<sup>10</sup> »

25 Nous pouvons alors parler sans aucune hésitation d'immobilisme et d'ankylose de l'économie locale, dont plusieurs facteurs, notamment l'absence d'investissements sur place, aussi bien des revenus accumulés à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'île, ne peuvent s'expliquer qu'en relation avec le phénomène migratoire. Sans ce dernier cette situation est impensable. Le fait que la pêche traditionnelle prédomine toujours et que ce secteur

tend à être délaissé semble même confirmer l'importance du rôle de l'émigration qui a permis de s'y passer d'une exploitation intensive des ressources de la mer.

- 26 C'est seulement depuis quelques années (un peu plus de deux décennies) que quelques changements affectent les pêcheries fixes : dans une partie de la pêcherie fixe, un filet remplace la natte tressée, le recours au grillage de fer apporté de l'extérieur servant à protéger les nasses des dauphins devient fréquent. L'utilisation de filets avec produits à base de plastique est devenu courant. Il en résulte l'abandon d'une partie de plus en plus importante de la palmeraie, dont les branches des arbres ne sont plus coupées. Ce qui accélère sa dégradation (on n'élague plus). Une grande partie des arbres n'est plus suffisamment entretenue.
- 27 La pêche moderne, - celle qui utilise les chalutiers -, se développe en dehors de l'île puisqu'elle s'effectue à partir des villes du continent, surtout Sfax, et elle amplifie l'exode rural. L'aide de l'Etat, à partir des années soixante dix va permettre la constitution d'un noyau d'armateurs kerkenniens à Sfax, dont l'apport à Kerkennah se limite encore à la construction de villas de type moderne.
- 28 Pour ce qui est de l'alimentation les changements sont minimes. Parmi les nouveautés qui se répandent à partir de l'époque coloniale on peut noter la consommation de thé qui reste toutefois jusqu'à nos jours moins importante que dans d'autres régions rurales. La consommation du café, -connu bien avant la colonisation dans des sphères restreintes-, progresse notamment le matin : le café est alors accompagné parfois de conserves de lait par un nombre croissant de familles. Il n'en reste pas moins que cela n'affecte pas ou peu le rythme alimentaire du Kerkennien surtout pêcheur.
- 29 Traditionnellement le Kerkennien pêcheur,  
 « ne fait qu'un repas important par jour : le souper (...) habituellement à base de couscous ou de mahammsa.  
 Lorsqu'on part en mer on prend une poignée de figes sèches, un peu de confit de datte ou l'on roule quelques figes ou quelques dattes dans de la bsisa (...)  
 En mer (...) vers midi un peu de poisson grillé, du pain trempé dans l'huile qu'il roule parfois dans la bsisa, un bout de galette, un peu de lakluka de quoi tromper la faim (...) l'été il se contentera d'un morceau de pastèque. »<sup>11</sup>
- 30 Au cours des années cinquante Le père Louis remarquait :  
 « Le repas de midi s'instaure un peu dans la vie kerkenienne. Les fonctionnaires ramènent du continent le rythme des trois repas quotidiens. On voit même apparaître sur de petits chantiers de travail (construction scolaire, tressage des sacs en fibre de sparte), "le casse-croûte" de la mi-matinée; d'importation italienne, au bon temps des salines, il s'est un peu introduit également dans la vie des champs.<sup>12</sup> »
- 31 Ainsi, le repas du soir reste très consistant surtout chez les familles de pêcheurs. Le couscous est pendant toute la période coloniale et même quelques années après l'indépendance le plat le plus consommé. Celui à base d'orge (ou melthouth) perd régulièrement du terrain au profit de celui préparé à partir du blé, qui l'a pratiquement supplanté aujourd'hui.
- 32 Evoquant cette "modernisation de l'alimentation" le père André Louis l'impute surtout aux Kerkenniens et rappelle que plusieurs Kerkenniens ont été cuisiniers sur le continent mais il estime aussi que "la présence d'un petit groupe d'Européens (instituteurs, médecin, douanier) n'a pas été sans influence"<sup>13</sup>. Bien que le rôle des seconds soit discutable, ce sont les migrations qui sont à l'origine du processus. Il note qu'on trouve déjà chez les épiciers :

« du riz, des pommes de terre en abondance ...(et) surtout des pâtes de tous calibres (...) du lait condensé Nestlé et petits pois en conserve (...) du beurre de Suède, de la sauce tomate en boîte »<sup>14</sup>.

- 33 Dans tous les cas, il est certain que le régime alimentaire du Kerkennien a aussi évolué à un rythme nettement moins rapide que sur le continent, puisque près d'un demi-siècle après l'indépendance la persistance de préparations spécifiques et le souci d'adopter pendant la saison estivale un régime alimentaire basé sur le poisson et accordant une place non négligeable à des mets traditionnels persiste.
- 34 La vie quotidienne dans l'archipel est marquée par un souci de maintenir les formes traditionnelles du genre de vie. Ce qui nous pousse à chercher dans la consommation la persistance d'un rôle de marqueur identitaire. Ce qui expliquerait en partie qu'il soit moins affirmé aujourd'hui qu'à l'époque coloniale. Il est symptomatique à cet égard que le vêtement féminin traditionnel était souvent porté l'été à l'époque coloniale même par les femmes kerkenniennes qui ont adopté les tenues des citadines dans les villes où elles résident au cours de l'année.
- 35 C'est pourquoi parler de méfiance à l'égard de la modernité pourrait se justifier bien qu'une exception ne manque pas de retenir notre attention. L'école moderne continue à prospérer tout au long de l'époque coloniale et au delà. L'engouement pour cette institution se renforce avec surtout la confirmation de son rôle dans une mobilité sociale ascendante qui a permis à des Kerkenniens une ascension fulgurante. Certes, quelques instituteurs ont pu trouver un emploi sur place mais ils ne représentent qu'une infime minorité par rapport au nombre de ceux qui s'installent ailleurs. Ainsi, l'école devient en quelque sorte synonyme d'émigration et elle n'échappe pas tout à fait à la perception qu'on se fait dans l'archipel de la modernité comme porteuse de déséquilibres, de perte de substance et de spécificité.
- 36 En somme, bien que les réussites des insulaires sur le plan individuel soient incontestablement redevables à la modernité, les élites qui en sont issues ne semblent pas, au moins à l'époque coloniale, avoir contribué à renforcer son impact sur l'archipel. C'est ce paradoxe qu'on tentera d'élucider dans notre troisième partie en présentant ces élites et leur rapport avec la modernité.

### III - Elites issues de l'émigration et modernité

- 37 Nous avons vu que les Kerkenniens restent à l'époque coloniale avant tout des pêcheurs, qu'on retrouve sur presque toute la côte Est du pays, néanmoins ils fournissent de plus en plus de salariés à l'économie moderne. Qui plus est, leur présence est remarquée dans des institutions de type moderne implantées à la faveur de la colonisation surtout les syndicats de salariés, les partis politiques et une société de bienfaisance qui a permis à un nombre croissant de jeunes de poursuivre leurs études secondaires à Sfax dès la fin de la période coloniale.
- 38 Paradoxalement cet archipel où le salariat est peu pratiqué a fourni des cadres dont certains peuvent être considérés, sans contestation aucune, comme les plus prestigieux du mouvement syndical tunisien. C'est au moins le cas de Farhat Hached et de Habib Achour, fondateurs et leaders de l'Union Générale Tunisienne du travail (U.G.T.T.). Ces militants ont gardé un contact régulier avec l'archipel ainsi que la plupart des Kerkenniens installés dans les différentes régions de la Tunisie. Seuls quelques rares expatriés, dont le nombre exact n'est pas connu, ne sont pas en mesure d'y revenir régulièrement. Ce qui les prive de tout impact significatif sur la vie dans leur île natale.

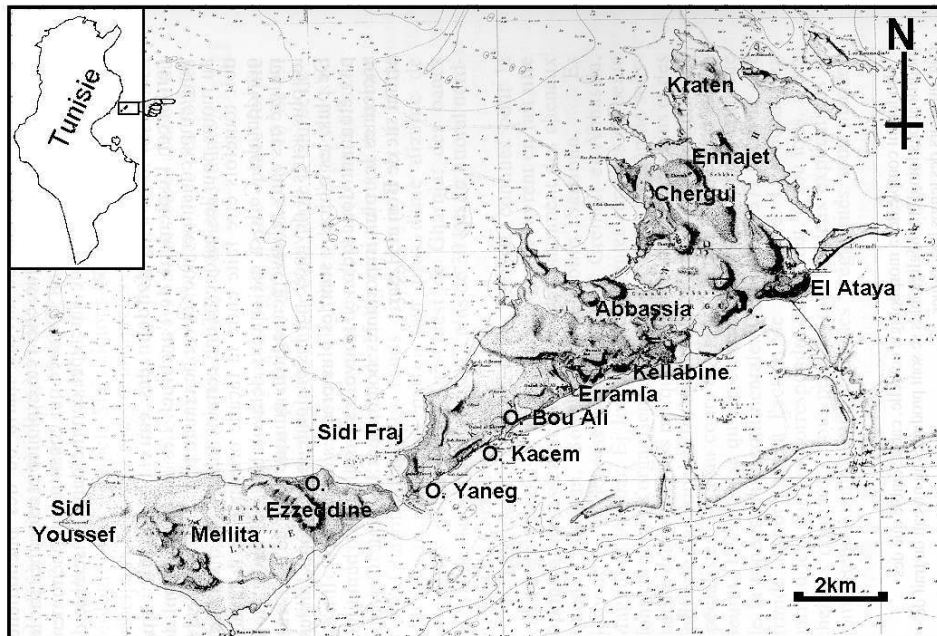
- 39 L'émigration des Kerkenniens a donc contribué à renforcer les élites de type moderne, dont la formation a commencé dans l'archipel même. Après la préparation en 1928 du Certificat d'Etudes Primaires à l'école franco-arabe de Kellabine, les deux camarades de classe Habib Achour né le 25 février 1913 et Farhat Hached né le 2 février 1914 quittent leur village natal El Abbassia pour aller sur le continent. Le premier issu d'une famille relativement aisé, -son père était un garde-pêche-, poursuit ses études au lycée technique Emile Loubet de Tunis. Le second fils d'un modeste pêcheur est contraint d'arrêter ses études bien qu'il ait aussi obtenu son Certificat d'Etudes avec mention. Il s'installe auprès de ses oncles à Sousse où il travaille dans les transports automobiles et poursuit sa formation dans le syndicat C.G.T.
- 40 C'est en tant que militants C.G.T. que les routes des deux camarades d'enfance se croisent à nouveau à Sfax à la veille de la seconde guerre mondiale où Hached est muté suite à une grève au sein de la Société de Transport automobile du Sahel. Habib Achour y travaille alors à la municipalité et il s'active au syndicat C.G.T. La collaboration étroite se poursuit après 1940 quant Hached est recruté aux Travaux Publics dans la même ville surtout lors de la reconstitution, à partir de 1943 de l'Union Locale de la C.G.T.
- 41 Non seulement, ils militent ensemble dans la même centrale syndicale, mais aussi, ils se retrouvent en tant que membres d'une association de bienfaisance, le soutien kerkennien. Depuis 1944, avec la rupture avec la C.G.T. au mois de mars et la constitution de l'Union des Syndicats autonomes du Sud à la fin de cette même année, leur collaboration est quasi quotidienne pour propulser à partir du 20 Janvier 1946 l'Union Générale Tunisienne du Travail (U.G.T.T.) dont Hached assurera le secrétariat général jusqu'à son assassinat le 5 décembre 1952.
- 42 Nous avons déjà noté, dans des études antérieures, l'appartenance de militants de la première heure de l'association de bienfaisance, le soutien kerkennien dans les structures syndicales tunisiennes lors de leur formation. Ce qui témoigne de l'importance du rôle dévolu aux élites d'origine Kerkenienne dans les organisations de type moderne. Certes Habib Achour, par exemple, milite dans le parti politique Néo-Destour, autre structure de type moderne, depuis les années trente, mais c'est au sein du mouvement syndical que sa présence est la plus remarquée. C'est dans l'U.G.T.T. que la présence des Kerkenniens vivant en dehors de l'archipel est la plus visible.
- 43 Lors de la constitution de l'U.G.T.T. en 1946, les Kerkenniens sont nombreux dans les organismes dirigeants surtout à Sfax, Sousse et Tunis. Sur les 19 membres de la Commission Administrative élue au Congrès Constitutif du 20 Janvier trois sont Kerkenniens : Farhat Hached, Habib Achour et Salem Cheffi. Au congrès national de 1951, les Kerkenniens élus à la C.A. sont au nombre de cinq, dont deux résident à Sousse (Mohamed Guettat et Mohamed Chelli). Les trois autres vivent à Tunis (Hached, S. Cheffi, membres du Bureau Exécutif et un permanent de la centrale Mohamed Kraïem). En 1954, on trouve quatre Kerkenniens à la C.A. dont deux à l'exécutif : Salem Cheffi et Mohamed Kraïem. Ce dernier a assuré pour un certain temps l'intérim du secrétaire général assassiné Hached, à la fin de 1952 et au début 1953.
- 44 L'importance au moins relative des Kerkenniens vivant en dehors de l'archipel parmi les élites modernes, surtout syndicales, - qui sont un pur produit de la colonisation, puisqu'il s'agit des cadres d'une institution dont la création, bien datée, résulte des mutations économiques opérées à l'époque coloniale en dehors des Kerkennah -, ne semble pas avoir



- favorisé le processus de modernisation dans les îles. C'est au moins le cas à l'époque coloniale. S'agissant de salariés il ne faut pas s'attendre à un impact sur l'investissement.
- 45 La persistance des solidarités familiales et l'association de bienfaisance ont contribué à aider de nombreux insulaires à poursuivre leurs études et à trouver un emploi, souvent salarié sur le continent. Ce qui évidemment a accéléré les départs et considérablement amélioré le niveau de l'émigration vidant de plus en plus l'archipel de ses élites.
- 46 Il est à remarquer que même pour ce qui est du comportement de tous les jours, quand les salariés reviennent passer leurs vacances dans l'archipel, ces élites semblent plus reproduire la conduite de leurs parents que celle qu'ils ont adopté dans la ville. Il est probable que les syndicalistes aient contribué à renforcer un souci d'afficher des formes d'égalitarisme ancré chez les petits producteurs indépendants que sont les pêcheurs de l'archipel. Ce qui expliquerait que jusqu'à une date récente les signes de réussite sociale et de richesse ne sont pas affichés d'une façon ostentatoire comme dans les grandes villes.
- 47 La saison estivale constitue une période de ressourcement au cours de laquelle l'affirmation identitaire est forte. C'est la saison des mariages qui ont systématiquement recours, jusqu'à nos jours d'ailleurs, à la troupe traditionnelle. Par contre, les vêtements masculins portés par les vacanciers sont de plus en plus européens. Le fait que le rythme de cette évolution s'est accéléré après l'indépendance ne manque pas de signification. Le fait également que les femmes aient maintenu le port des tenues traditionnelles pendant la période coloniale, à de rares exceptions près, alors qu'après l'indépendance assez rapidement les vacancières ont adopté la tenue des villes est éloquent. Aujourd'hui le vêtement féminin traditionnel caractéristique de l'archipel n'est plus porté que par les vieilles femmes.
- 48 Même au niveau de la consommation alimentaire, les vacanciers contribuent à maintenir le rythme des mutations nettement en retard par rapport à celui du continent. Certes, comme c'est le cas ailleurs, depuis l'indépendance le processus de "modernisation" semble s'accélérer, mais les Kerkenniens venus de la ville semblent aussi, si ce n'est plus, que les résidents permanents de l'archipel, enclins à consommer les préparations spécifiques et à adopter pendant la saison estivale un régime alimentaire basé sur le poisson. Ce qui entraîne ces dernières années une hausse considérable du prix des produits de la mer la saison estivale confirmant l'importance des facteurs extra-économiques dans la consommation.
- 49 En somme, nous pouvons affirmer que les migrations peuvent être abordées dans l'archipel à la fois comme causes et entraves à une modernité qui se développe à un rythme encore nettement moins soutenu que sur le continent malgré une accélération depuis quelques années. Elles ont certainement contribué à associer modernité à perte de substance et de spécificité.
- 50 Quant à l'insularité, elle peut être perçue comme responsable de la lenteur de cette modernisation sans qu'on puisse trancher avec certitude sur son éventuelle responsabilité pour ce qui est des spécificités prises par ce processus. Il est probable que les similitudes, que nous pouvons constater entre Kerkennah et Jerba pour ce qui est de la lenteur du processus de modernisation et de l'importance des déséquilibres qui l'ont accompagné, malgré les différences en terme de spécialisation des émigrés (forte majorité d'épiciers chez les Jerbiens) ne soient pas dues seulement au hasard.

## ANNEXES

## Les Îles Kerkennah



Carte réalisée par mon collègue géographe le professeur Ameur Oueslati

## NOTES

1. - Thomas d'Uxkull, *Dossier : Les Iles tunisiennes*, In *Magazine "ILes"* (Lausanne -Suisse), N ° 38, Mars 1995, p.21.
2. - La Tunisie est passée sous protectorat français en 1881 et elle a obtenu son indépendance le 20 mars 1956.
3. - Louis (André), *Les Iles Kerkena*, Imprimerie Bascone Muscat, Tunis 1963, Tome I, « Les Travaux » p.230.
4. - Idem, T. II, *Les jours*, p.372.
5. - Idem, Tome II, p.302.
6. - Despois (Jean), « La Tunisie Orientale - Sahel et Basse Steppe », Ed. P.U.F., Paris 1955, 2eme édition, p.472 .
7. - Op. cit., T. I, p.38.
8. - Op. cit., T. I, p.381.
9. - Idem, p.38.
10. - LOUIS (André), *Les provisions de bouche d'une maison kerkennienne*, In « Comptes rendus et Communications du 70° congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences », Tunis 9-16 Mai 1951, Fascicule III, p.52.
11. - LOUIS (André), Tome II, p.24. La "bsisa" est une poudre à base d'orge grillé alors que la "lakluka" est préparée à partir du raisin sec avec de l'huile.

12. - LOUIS (André), Tome II, p.25.
  13. - Thèse, Tome II, p.22 .
  14. - Ibid, pp.23-24.
- 

## RÉSUMÉS

Les îles Kerkennah, au large de la ville de Sfax, à l'écart des circuits modernes semblent n'être qu'un conservatoire des traditions. Ces îles sont concernées par un important mouvement migratoire dû à un développement de la population et à une économie agricole et de pêche en stagnation. Y a-t-il un lien entre migration et modernité ? La colonisation a eu peu d'influence sur les îles Kerkennah, quelques apports sont à signaler au plan scolaire et sanitaire mais rien d'assez important pour les faire participer aux grandes évolutions modernes. Il faut constater que même les nouvelles élites issues de l'émigration n'ont eu que peu d'influence sur la modernisation de l'archipel.

Kerkennah islands, off Sfax's city, aside to modern rounds seem to be only a folklore's museum. These islands are concerned by a large migratory's movement by reason of a population's expansion, agricultural and fishing's management at a standstill. Is there a tie between migration and modernity ? Colonization got few influence on Kerkennah's islands, some actions are pointed out to our attention such as school and sanitary's reforms but nothing sufficiently important with regard to modern évolutions. We have to establish even new picks born of migration have had few influence on archipelago's modernization.

## INDEX

**Mots-clés** : colonisation, Tunisie, Kerkennah, émigration, élites, modernité

## AUTEUR

**ABDESSLEM BEN HAMIDA**

Université de Tunis I - 9 avril